

**PROPOS SUR L'HYSTERIE**  
**Jacques Lacan<sup>1</sup>**

«... Un savoir qui se contente de toujours commencer, ça n'arrive à rien. C'est bien pour ça que quand je suis allé à Bruxelles, je n'ai pas parlé de psychanalyse dans les meilleurs termes. Commencer à savoir pour n'y pas arriver va somme toute assez bien avec mon manque d'espoir. Mais ça implique aussi un terme qu'il me reste à vous laisser deviner. Les personnes belges qui m'ont entendu le dire, et que je reconnais ici, sont libres de vous en faire part ou pas.<sup>2</sup> Qu'est-ce que ça veut dire de comprendre, surtout quand on fait un métier qu'un jour, chez quelqu'un qui est là, qui s'appelle Thibault, j'ai qualifié d'escroquerie».<sup>3</sup>

Le 26 Février 1977, Jacques Lacan parle à Bruxelles.<sup>4</sup>

... Ou sont-elles passées les hystériques de jadis, ces femmes merveilleuses, les Anna O, les Emmy von N...? Elles jouaient non seulement un certain rôle, un rôle social certain, mais quand Freud se mit à les écouter, ce furent elles qui permirent la naissance de la psychanalyse. C'est de leur écoute que Freud a inauguré un mode entièrement nouveau de la relation humaine. Qu'est-ce qui remplace ces symptômes hystériques d'autrefois? L'hystérie ne s'est-elle pas déplacée dans le champ social? La loufoquerie

**ACERCA DA HISTERIA**  
**Jacques Lacan<sup>5</sup>**

“... Um saber que se contenta em sempre começar, isso não leva a nada. É justamente por isso que quando fui a Bruxelas, eu não falei de psicanálise nos melhores termos. Começar a saber para não levar a nada vai muito bem com a minha falta de esperança. Mas isso implica também um termo que me resta lhes deixar adivinhar. As pessoas belgas que me ouviram dizê-lo, e que reconheço aqui, são livres para lhes comunicar ou não.<sup>6</sup> O que quer dizer compreender, sobretudo quando se exerce um ofício que um dia, na casa de alguém que está aqui, que se chama Thibault, eu qualifiquei de embuste”.<sup>7</sup>

Em 26 de fevereiro de 1977, Jacques Lacan fala em Bruxelas.<sup>8</sup>

... O que é feito das históricas de antigamente, essas mulheres maravilhosas, as Anna O, as Emmy von N...? Elas desempenhavam não apenas certo papel, um papel social certo, mas quando Freud se pôs a escutá-las, foram elas que permitiram o nascimento da psicanálise. É de sua escuta que Freud inaugurou uma forma inteiramente nova da relação humana. O que é que substitui esses sintomas históricos de outrora? A histeria não se deslocou no

<sup>1</sup> Intervention de Jacques Lacan à Bruxelles, publiée dans *Quarto* (Supplément belge à La lettre mensuelle de l'École de la cause freudienne), n. 2, 1981. (Disponível em <http://ecole-lacanienne.net/bibliolacan/pas-tout-lacan/>).

<sup>2</sup> J. Lacan, séminaire du 8 mars 1977, transcription dans *Ornicar?*, 16, p. 13.

<sup>3</sup> J. Lacan, conclusion des journées de Lille, transcription dans *Lettres de l'EFPP*, 22, p. 499.

<sup>4</sup> Le texte inédit de cette conférence a été transcrit par J. Cornet au départ de ses propres et plus fidèles notes manuscrites ainsi que de celles d'I. Gilson.

<sup>5</sup> Intervenção de Jacques Lacan em Bruxelas de 26/02/1977, publicada em *Quarto* (Suplemento belga de *La lettre mensuelle de l'École de la cause freudienne*), n. 2, 1981.

<sup>6</sup> J. Lacan, seminário de 08 de março de 1977, transcrição em *Ornicar?*, 16, p. 13.

<sup>7</sup> J. Lacan, conclusão das jornadas de Lille, transcrição em *Lettres de l'EFPP*, 22, p. 499.

<sup>8</sup> O texto inédito desta conferência foi transcrito por J. Cornet, a partir das suas próprias e mais fiéis notas manuscritas, bem como das de I. Gilson.

psychanalytique ne l'aurait-elle pas remplacée?

Que Freud fut affecté par ce que les hystériques lui racontaient, ceci nous paraît maintenant certain. L'inconscient s'origine du fait que l'hystérique ne sait pas ce qu'elle dit, quand elle dit bel et bien quelque chose par les mots qui lui manquent. L'inconscient est un sédiment de langage.

Le réel est à l'opposé extrême de notre pratique. C'est une idée une idée limite de ce qui n'a pas de sens. Le sens est ce par quoi nous opérons dans notre pratique: l'interprétation. Le réel est ce point de fuite comme l'objet de la science (et non de la connaissance qui elle est plus que critiquable) le réel c'est l'objet de la science.

Notre pratique est une escroquerie, du moins considérée à partir du moment où nous partons de ce point de fuite. Notre pratique est une escroquerie : bluffer faire ciller les gens, les éblouir avec des mots qui sont du chiqué, c'est quand même ce qu'on appelle d'habitude du chiqué – à savoir ce que Joyce désignait par ces mots plus ou moins gonflés – d'où nous vient tout le mal. Tout de mêmes, ce que je dis là est au cœur du problème de ce que nous portons (je parle dans le tissu social). C'est pour cela que tout à l'heure, j'ai quand même suggéré qu'il y avait quelque – chose qui remplaçait cette soufflure qu'est le symptôme hystérique. C'est curieux, un symptôme hystérique: ça se tire d'affaire à partir du moment où la personne, qui vraiment ne sait pas ce qu'elle dit, commence à blablater .... (et l'hystérique mâle? on n'en trouve pas un qui ne soit une femelle). Cet inconscient auquel Freud ne comprenait strictement rien, ce sont des représentations inconscientes. Qu'est-ce que ça peut bien être que des représentations inconscientes? Il y a là une contradiction dans les termes: *unbewusste Vorstellungen*. J'ai essayé d'expliquer cela, de fomentier cela pour l'instituer au niveau du symbolique. Ça n'a rien à faire avec des représentations, ce symbolique,

campo social? A maluquice psicanalítica não teria sido substituída?

Que Freud tenha sido afetado pelo que as histéricas lhe contavam, isso agora nos parece certo. O inconsciente se origina do fato de que a histérica não sabe o que ela diz; quando ela efetivamente diz alguma coisa é pelas palavras que lhe faltam. O inconsciente é um sedimento de linguagem.

O real está no extremo oposto de nossa prática. É uma ideia, uma ideia-limite do que não tem sentido. O sentido é isso com que operamos em nossa prática: a interpretação. O real é esse ponto de fuga como o objeto da ciência (e não do conhecimento, que é mais do que criticável); o real é o objeto da ciência.

Nossa prática é um embuste, ao menos considerada a partir do momento em que partimos desse ponto de fuga. Nossa prática é um embuste: blefar, fazer pestanejar as pessoas, impressioná-las com as palavras que são uma encenação, é mesmo o que se costuma chamar de encenação – a saber, o que Joyce designava com essas palavras mais ou menos infladas – de onde nos vem todo o mal. Mesmo assim, o que digo aí está no coração do problema do que trazemos (falo no tecido social). É por isso que há pouco eu sugeri, mesmo assim, que havia alguma coisa que substituía essa empolgação, que é o sintoma histérico. É curioso, um sintoma histérico: safa-se disso a partir do momento em que a pessoa, que verdadeiramente não sabe o que diz, começa a tagarelar... (e o macho histérico? Não se encontra um que não seja fêmea). Esse inconsciente do qual Freud não compreendia estritamente nada são representações inconscientes. O que podem ser representações inconscientes? Há aí uma contradição nos termos: *unbewusste Vorstellungen*. Tentei explicar isso, fomentier isso para instituí-lo no nível do simbólico. Isso não tem

ce sont des mots et à la limite, on peut concevoir que des mots sont inconscients. On ne raconte même que cela à la pelle: dans l'ensemble, ils parlent sans absolument savoir ce qu'ils disent.

C'est bien en quoi l'inconscient n'a de corps que de mots. Je suis embarrassé de me donner en cette occasion un rôle, mais pour oser le dire, j'ai mis un pavé dans le champ de Freud, je n'en suis pas autrement fier, je dirais même plus, je ne suis pas fier d'avoir été aspiré dans cette pratique que j'ai continuée, que j'ai poursuivie comme ça, comme j'ai pu, dont après tout il n'est pas sûr que je la soutienne jusqu'à crevaisson. Mais il est clair que je suis le seul à avoir donné son poids à ce vers quoi Freud était aspiré par cette notion d'inconscient.

Tout ça comporte certaines conséquences. Que la psychanalyse ne soit pas une science, cela va de soi, c'est même exactement le contraire. Cela va de soi si nous pensons qu'une science ça ne se développe qu'avec de petites mécaniques qui sont les mécaniques réelles, et il faut quand même savoir les construire. C'est bien en quoi la science a tout un côté artistique, c'est un fruit de l'industrie humaine, il faut savoir y faire. Mais ce savoir y faire, débouche sur le plan du chiqué. Le chiqué, c'est ce qu'on appelle d'habitude le Beau.

*Q. – Le chiqué, n'est-ce pas l'artifice?*  
L'artifice vise au beau, mais ce qui est beau, c'est la démonstration; prenons le chiffre 4 dans les propositions non démontrables, on en dit: élégant! belle démonstration!

Dans cette géométrie que j'élucubre et que j'appelle géométrie de sacs et de cordes, géométrie du tissage (qui n'a rien à faire avec la géométrie grecque qui n'est faite que d'abstractions), ce que j'essaye d'articuler, c'est une géométrie qui résiste, une géométrie qui est à la portée de ce que je pourrais appeler toutes les femmes si les femmes ne se caractérisaient pas justement de n'être pas tout : c'est pour ça que les femmes n'ont pas réussi à faire cette

nada a ver com as representações. Esse simbólico são palavras e, no limite, pode-se conceber que palavras são inconscientes. Não se fala senão disso aos montes: no conjunto, falam sem absolutamente saber o que dizem. É justamente o fato de que o inconsciente tenha apenas corpo de palavras. Estou embaraçado em me dar nessa ocasião um papel, mas, para ousar dizê-lo, coloquei uma pedra no campo de Freud. Aliás, não estou orgulhoso com isso; diria mesmo mais: não estou orgulhoso de ter sido aspirado nessa prática que continuei, que prossegui mesmo assim, como pude, e que, afinal de contas, não é certo que eu a sustente até eu bater as botas. Mas está claro que sou o único a ter dado seu peso a essa direção em que Freud foi aspirado por essa noção de inconsciente. Tudo isso implica certas consequências. Que a psicanálise não seja uma ciência, evidentemente, é exatamente mesmo o contrário. Naturalmente, se pensamos que uma ciência só se desenvolve com pequenas mecânicas que são as mecânicas reais, é necessário, mesmo assim, saber construí-las. É por isso que a ciência tem um lado artístico, é um fruto da indústria humana – é preciso saber lidar com isso. Mas esse saber lidar com isso desemboca no plano da farsa. A farsa é o que se chama normalmente o Belo.

*Q. – A encenação, não é o artifício?*  
O artifício visa ao belo, mas o que é belo é a demonstração; tomamos o número quatro nas proposições não demonstráveis, diz-se: elegante! Bela demonstração!

Nessa geometria que elucubro e que chamo geometria de saco e cordas, geometria da tecelagem (que nada tem a ver com a geometria grega que é feita apenas de abstrações), o que tento articular é uma geometria que resiste, uma geometria que está no âmbito do que eu poderia chamar todas as mulheres, se as mulheres não se

géométrie à laquelle je m'accroche, c'est pourtant elles qui en avaient le matériel, les fils. Peut-être la science prendrait-elle une autre tournure si on en faisait une trame, c'est-à-dire quelque chose qui se résolve en fils.

Enfin on ne sait pas si tout ça aura la moindre fécondité parce que, s'il est certain qu'une démonstration puisse être appelée belle, on perd tout à fait les pédales au moment où il s'agit non pas d'une démonstration mais de ce quelque chose qui est très très paradoxal, que j'essaie d'appeler comme je peux : démonstration. Il est curieux de s'apercevoir qu'il y a dans cet entrecroisement de fils quelque chose qui s'impose comme étant du réel, comme un autre noyau de réel, et qui fait que, quand on y pense... ça, j'en ai bien l'expérience... parce qu'on ne peut pas s'imaginer à quel point ça me tracasse ces histoires que j'ai appelées en un temps «ronds de ficelles»... ce n'est pas rien de les appeler ronds de ficelles... ces histoires de ronds de ficelles me donnent beaucoup de tracas quand je suis tout seul, je vous prie de vous y essayer, vous verrez comme c'est irréprésentable, on perd les pédales tout de suite. Le nœud borroméen, on arrive encore à se le représenter, mais il y faut de l'exercice. On peut aussi très bien en donner des représentations noir sur blanc, des représentations mises à plat où on ne s'y retrouve pas: on ne le reconnaît pas. Ceci est un nœud borroméen parce que si l'on rompt une de ces ficelles, les deux autres se libèrent.

Ce n'est pas un hasard si j'en suis venu à m'étouffer avec ces représentations nodales – là, ça vraiment ce sont celles qui me tracassent.

Si j'ai continué la pratique, si, conduit, guidé comme par une rampe, j'ai continué ce blabla qu'est la psychanalyse, c'est quand même frappant que, par rapport à Freud, ça m'ait mené là (parce qu'il n'y a pas trace dans Freud du nœud borroméen). Et pourtant je considère que, de façon tout

caracterizassem justamente em não ser todo: é por isso que as mulheres não conseguem fazer essa geometria à qual me aferro. São elas, no entanto, que têm este material, os fios. Talvez a ciência teria tomado um outro rumo se fosse feita uma trama, isto é, alguma coisa que se resolve em fios.

Enfim, não se sabe se tudo isso terá a menor fecundidade porque, se é certo que uma demonstração possa ser chamada bela, perde-se completamente as estribeiras no momento em que se trata não de uma demonstração, mas dessa alguma coisa que é muito, muito paradoxal, que tento chamar como posso: *mostração*. É curioso se aperceber de que há nesse entrecruzamento de fios alguma coisa que se impõe como sendo do real, como um outro nó de real, e que faz que, quando se pensa nisso... sobre isso, tenho bastante experiência... porque não se pode imaginar a que ponto isso me dá uma trabalhadeira, essas histórias que chamei certa vez de “círculos de cordas”... não significa nada chamá-los de círculos de cordas... essas histórias de círculos de cordas me dão uma trabalhadeira quando estou só. Eu lhes peço que tentem fazer isso, vocês verão como é irrepresentável, perde-se as estribeiras em seguida. O nó borromeano consegue-se ainda representá-lo, mas é preciso exercício. Pode-se também facilmente representar em preto e branco, representações planeadas nas quais não nos situamos: não o reconhecemos. Isso é um nó borromeano porque se se rompe uma dessas cordas, as outras duas se liberam.

Não é por acaso que acabei por me empolgar com essas representações nodais – aí, realmente, são aquelas que me dão uma trabalhadeira.

Se eu continuei a prática, se, conduzido, guiado como que por uma rampa, eu continuei esse bláblá que é a psicanálise, é ainda assim surpreendente que, em relação a Freud, isso me tenha

à fait précise, j'étais guidé par les hystériques, je ne m'en tenais pas moins à l'hystérique, à ce qu'on a encore à portée de la main comme hystérique (je suis fâché d'employer le «je» parce que dire «le moi», confondre la conscience avec le moi, ce n'est pas sérieux et pourtant c'est facile de glisser de l'un à l'autre). (...)

C'est quand même renversant de penser que nous employons le mot de caractère aussi à tort et à travers. Qu'est-ce qu'un caractère et aussi une analyse de caractère, comme s'exprime Reich? C'est tout de même bizarre que nous glissions comme ça si facilement. Nous ne nous intéressons facilement qu'à des symptômes, et ce qui nous intéresse, c'est de savoir comment avec du blabla, avec notre propre blabla, c'est-à-dire l'usage de certains mots, nous arrivons... C'est ce qui frappe dans les *Studien über Hysterie*, c'est que Freud arrive presque, et même tout à fait, à (dégueuler) que c'est avec des mots que ça se résoud et que c'est avec les mots de la patiente même que l'affect s'évapore.

Il y a un type qui a passé son existence à rappeler l'existence de l'affect. La question est de savoir si oui ou non l'affect s'aère avec des mots; quelque chose souffle avec ces mots, qui rend l'affect inoffensif c'est-à-dire non engendrant de symptôme. L'affect n'engendre plus de symptôme quand l'hystérique a commencé à raconter cette chose à propos de quoi elle s'est effrayée. Le fait de dire: «elle s'est effrayée» a tout son poids. S'il faut un terme réfléchi pour le dire, c'est qu'on se fait peur à soi-même. Nous sommes là dans le circuit de ce qui est délibéré, de ce qui est conscient.

L'enseignement? On essaie de provoquer chez les autres le savoir y faire, et c'est-à-dire se débrouiller dans ce monde qui n'est pas du tout un monde de représentations mais un monde de l'escroquerie.

levado ali (porque não há rastro em Freud do nó borromeano). E, no entanto, considero que, de modo completamente preciso, eu era guiado pelas histéricas, não me detinha menos na histérica, ao que se tem ainda ao alcance da mão como histérico (eu estou incomodado por empregar o “eu” [je], porque dizer “o eu” [le moi], confundir a consciência com o eu [le moi] não é sério e, entretanto, é fácil deslizar de um ao outro). [...] É, mesmo assim, assombroso pensar que também empregamos a palavra caráter a torto e a direito. O que é um caráter e também uma análise de caráter, como se expressa Reich? É igualmente bizarro que deslizemos tão facilmente desse modo. Nós apenas nos interessamos pelos sintomas, e o que nos interessa é saber como, com o bláblá, com nosso próprio bláblá, quer dizer, o uso de certas palavras, chegamos... É isso que surpreende em *Studien über Hysterie*; é que Freud chega quase, e mesmo completamente, a (vomitar) que é com as palavras que isso se resolve e que é com as palavras da própria paciente que o afeto se evapora. Há um tipo que passou sua existência a lembrar a existência do afeto. A questão é saber se sim ou não o afeto se areja com palavras; alguma coisa sopra com essas palavras, que torna o afeto inofensivo, isto é, não engendrando sintoma. O afeto não engendra mais sintoma quando a histérica começou a contar essa coisa com a qual ela se assustou. O fato de dizer: “ela se assustou” tem todo seu peso. Se é preciso um termo refletido para dizê-lo, é que se mete medo a si mesmo. Aí estamos no circuito do que é deliberado, do que é consciente.

O ensino? Tenta-se provocar nos outros o saber lidar com isso, o que quer dizer se virar nesse mundo que não é absolutamente um mundo de representações, mas um mundo de embuste.

*Q. – Lacan est freudien mais Freud n'est pas lacanien?*

Tout à fait vrai. Freud n'avait pas la moindre idée de ce que Lacan s'est trouvé jaspiner autour de cette chose dont nous avons l'idée... Je peux parler de moi à la troisième personne. L'idée de représentation inconsciente est une idée totalement vide. Freud tapait tout à fait à côté de l'inconscient. D'abord, c'est une abstraction. On ne peut suggérer l'idée de représentation qu'en ôtant au réel tout son poids concret. L'idée de représentation inconsciente est une chose folle; or, c'est comme ça que Freud l'aborde. Il y en a des traces très tard dans ses écrits.

L'inconscient? Je propose de lui donner un autre corps parce qu'il est pensable qu'on pense les choses sans les peser, il y suffit des mots; les mots font corps, ça ne veut pas dire du tout qu'on y comprenne quoi que ce soit. C'est ça l'inconscient, on est guidé par des mots auxquels on ne comprend rien.

On a quand même l'amorce de cela quand les gens parlent à tort et à travers, il est tout à fait clair qu'ils ne donnent pas aux mots leur poids de sens. Entre l'usage de signifiant et le poids de signification, la façon dont opère un signifiant, il y a un monde. C'est là qu'est notre pratique: c'est approcher comment des mots opèrent. L'essentiel de ce qu'a dit Freud, c'est qu'il y a le plus grand rapport entre cet usage des mots dans une espèce qui a des mots à sa disposition et la sexualité qui règne dans cette espèce. La sexualité est entièrement prise dans ces mots, c'est là le pas essentiel qu'il a fait. C'est bien plus important que de savoir ce que veut dire ou ne veut pas dire l'inconscient. Freud a mis l'accent sur ce fait. Tout cela, c'est l'hystérie elle-même. Ce n'est pas un mauvais usage d'employer l'hystérie dans un emploi métaphysique; la métaphysique, c'est l'hystérie.

*Q. – Escroquerie et prôton pseudos.*

*Q. – Lacan é freudiano, mas Freud não é lacaniano?*

Totalmente verdadeiro. Freud não tinha a menor ideia do que ocorreu a Lacan de tagarelar em torno dessa coisa da qual temos a ideia... Eu posso falar de mim na terceira pessoa. A ideia de representação inconsciente é uma ideia totalmente vazia. Freud escrevia completamente ao lado do inconsciente. Primeiramente, é uma abstração. Pode-se sugerir a ideia de representação retirando do real todo o seu peso concreto. A ideia de representação inconsciente é uma coisa louca; ora, é desse modo que Freud a aborda. Há rastro dela tardiamente em seus escritos.

O inconsciente? Eu proponho-lhe dar um outro corpo, porque é pensável que se pense as coisas sem pesá-las, bastam as palavras; as palavras fazem corpo. Isso absolutamente não quer dizer que se entenda o que quer que seja. É isso o inconsciente – somos guiados por palavras que em nada se compreende. Ainda assim, tem-se o início disso quando as pessoas falam a torto e a direito; está completamente claro que não dão às palavras seu peso de sentido. Entre o uso do significante e o peso da significação, o modo como opera um significante, há um mundo. É aí que está nossa prática: é abordar como as palavras operam. O essencial do que disse Freud é que há a maior relação entre esse uso de palavras em uma espécie que tem palavras à sua disposição e a sexualidade que reina nessa espécie. A sexualidade está inteiramente tomada nessas palavras, está aí o passo essencial que ele deu. É bem mais importante do que saber o que quer dizer ou não quer dizer o inconsciente. Freud destacou esse fato. Tudo isso é a própria histeria. Não é um mau uso empregar a histeria em um emprego metafísico; a metafísica é a histeria.

*Q. – Embuste e proton pseudos.*

Escroquerie et *prôton pseudos*, c'est la même chose. Freud dit la même chose que ce que j'appelle d'un nom français, il ne pouvait quand même pas dire qu'il éduquait un certain nombre d'escrocs. Du point de vue éthique, c'est intenable notre profession, c'est bien d'ailleurs pour ça que j'en suis malade, parce que j'ai un surmoi, comme tout le monde. Nous ne savons pas comment les autres animaux jouissent, mais nous savons que pour nous la jouissance est la castration. Tout le monde le sait, parce que c'est tout à fait évident: après ce que nous appelons inconsidérément l'acte sexuel (comme s'il y avait un acte!), après l'acte sexuel, on ne rebande plus. La question est de savoir: j'ai employé le mot «la» castration, comme si c'était univoque, mais il y a incontestablement plusieurs sortes de castration; toutes les castrations ne sont pas auto-morphes. L'automorphisme, contrairement à ce qu'on peut croire, – *morphè*-forma – ce n'est pas du tout une question de forme, comme je l'ai fait remarquer dans mon jaspinage séminariste. Ce n'est pas la même chose la forme et la structure. J'ai essayé d'en donner des représentations sensibles, ce n'était pas des représentations mais des monstrations. Quand on retourne un tore cela donne quelque chose de complètement différent au point de vue de la forme. Il faut faire la différence entre forme et structure.

*Q. – Avec quoi l'escroquerie ferait-elle bon ménage avec la forme? avec la structure?*

Je ne poursuis cette notion de structure que dans l'espoir d'échapper à l'escroquerie. Je file cette notion de structure, qui a quand même un corps des plus évidents en mathématiques, dans l'espoir d'atteindre le réel. On met la structure du côté de la Gestalt et de la psychologie, c'est certain. Si on dit qu'il y a un inconscient, c'est là que la psychologie est une futilité et que la Gestalt est ce quelque chose dont nous avons le modèle. La Gestalt, c'est

Embuste e *proton pseudos* é a mesma coisa. Freud diz a mesma coisa que o que eu chamo com um nome francês. Ele não podia, mesmo assim, dizer que ele educava um certo número de vigaristas. Do ponto de vista ético, nossa profissão é insustentável e, aliás, é justamente por isso que estou doente disso, porque tenho um supereu como todo mundo. Não sabemos como os outros animais gozam, mas sabemos que, para nós, o gozo é a castração. Todo mundo sabe, porque é completamente evidente: após aquilo que chamamos imprudentemente de o ato sexual (como se houvesse um ato!), após o ato sexual, não se tem nova ereção. A questão é saber: empreguei a palavra “a” castração como se fosse unívoca, mas há incontestavelmente muitos tipos de castração; todas as castrações não são automorfias. O automorfismo, contrariamente ao que se pode crer, – *morphé*-forma – não é uma questão de forma, como já observei em meu tagarelar seminarista. Não é a mesma coisa a forma e a estrutura. Tentei lhe dar representações sensíveis, não eram representações, mas mostrações. Quando se revira um toro, isso resulta em algo completamente diferente do ponto de vista da forma. É necessário fazer a diferença entre forma e estrutura.

*Q. – Deste modo o embuste teria uma boa relação com a forma? Com a estrutura?*

Eu não persigo essa noção de estrutura na esperança de escapar do embuste. Eu introduzo essa noção de estrutura, que tem, mesmo assim, um corpo dos mais evidentes em matemática, na esperança de alcançar o real. Coloca-se a estrutura do lado da Gestalt e da psicologia, é certo. Se se diz que há um inconsciente, é aí que a psicologia é uma futilidade e que a Gestalt é essa alguma coisa da qual temos o modelo. A Gestalt é

évidemment la bulle, et le propre de la bulle, c'est de s'évanouir. C'est parce que chacun nous sommes foutus comme une bulle que nous ne pouvons avoir le soupçon qu'il y a autre chose que la bulle. Il s'agit de savoir si oui ou non Freud est un événement historique. Freud n'est pas un événement historique. Je crois qu'il a raté son coup, tout comme moi; dans très peu de temps, tout le monde s'en foutra de la psychanalyse. Il s'est démontré là quelque chose: il est clair que l'homme passe son temps à rêver, qu'il ne se réveille jamais. Nous le savons quand même, nous autres psychanalystes, à voir ce que nous fournissent les patients (nous sommes tout aussi patients qu'eux dans cette occasion): ils ne nous fournissent que leurs rêves.

*Q. – Sur la difficulté à faire passer la catégorie du réel.*

C'est tout à fait vrai que ce n'est pas facile d'en parler. C'est là que mon discours a commencé. C'est une notion très commune, et qui implique l'évacuation complète du sens, et donc de nous comme interprétant.

*Q. – Sur la castration.*

La castration n'est pas unique, l'usage de l'article défini n'est pas sain, ou bien il faut toujours l'employer au pluriel: il y a toujours des castrations. Pour que l'article défini s'applique, il faudrait qu'il s'agisse d'une fonction non pas automorphe mais autostructurée, je veux dire qui ait la même structure. «Auto» ne voulant rien dire d'autre que structuré comme soi, foutu de la même façon, nouée de la même façon (il y en a des exemples à la pelle dans la topologie). L'emploi de «le, la, les» est toujours suspect parce qu'il y a des choses qui sont de structure complètement différente et qu'on ne peut désigner par l'article défini, parce qu'on n'a pas vu comment c'est foutu.

C'est pour ça que j'ai élucubré la notion d'objet *a*. L'objet *a* n'est pas automorphe: le sujet ne se laisse pas pénétrer toujours par le même objet, il lui

evidentemente a bolha, e o que é próprio da bolha é desvanecer. É porque cada um nós é tramado como uma bolha; apenas podemos ter a suspeita de que há outra coisa do que a bolha. Trata-se de saber se sim ou não Freud é um acontecimento histórico. Freud não é um acontecimento histórico. Acredito que ele falhou em seu intento, assim como eu; em muito pouco tempo, todo mundo vai se lixar pela psicanálise. Ele demonstrou aí alguma coisa: está claro que o homem passa seu tempo a sonhar; ele jamais desperta. Sabemos disso. De qualquer maneira, nós, os psicanalistas, ao vermos o que nos fornecem os pacientes (nós também somos todos pacientes como eles nessa ocasião): eles apenas nos fornecem seus sonhos.

*Q. – Sobre a dificuldade para fazer passar a categoria do real.*

É completamente verdade que não é fácil falar dele. É aí que meu discurso começou. É uma noção muito comum e que implica a evacuação completa do sentido, e então, de nós como interpretantes.

*Q. – Sobre a castração.*

A castração não é única, o uso do artigo definido não é saudável, ou então é preciso sempre empregá-lo no plural: há sempre castrações. Porque o artigo definido se aplica, seria necessário que se tratasse de uma função não automorfa, mas autoestruturada, quero dizer, que tenha a mesma estrutura. “Auto” não quer dizer nada a não ser estruturado como si mesmo, feito do mesmo jeito, enodado da mesma forma (há exemplos disso aos montes na topologia). O emprego de “o, a, os, as” é sempre suspeito porque há coisas que são de estrutura completamente diferente e que não se pode designar pelo artigo definido, porque não se viu como foi feito.

É por isso que elucubrei a noção de objeto *a*. O objeto *a* não é automorfo: o sujeito não se deixa penetrar sempre



arrive de temps en temps de se tromper. La notion d'objet *a*, c'est ça que ça veut dire: ça veut dire qu'on se trompe d'objet *a*. On se trompe toujours à ses dépens. À quoi servirait de se tromper si ce n'était pas fâcheux. C'est pour ça qu'on a construit la notion de phallus. Le phallus, ça ne veut rien dire d'autre que cela, un objet privilégié sur quoi on ne trompe pas.

On ne peut dire «la castration» que quand il y a identité de structure alors qu'il y a 36 structures différentes, non automorphes. Est-ce là ce qu'on appelle la jouissance de l'Autre, une rencontre d'identité de structure? Ce que je veux dire, c'est que la jouissance de l'Autre n'existe pas, parce qu'on ne peut la désigner par «la». La jouissance de l'Autre est diverse, elle n'est pas automorphe.

*Q. – Sur le pourquoi des nœuds.*

Mes nœuds me servent comme ce que j'ai trouvé de plus près de la catégorie de structure. Je me suis donné un peu de mal pour arriver à cribler ce qui pouvait en approcher le réel. L'anatomie chez l'animal ou la plante (ça, c'est du même tabac), c'est des points triples, c'est des choses qui se divisent, c'est le *y* qui est un *upsilon*, ça a servi depuis toujours à supporter des formes, à savoir quelque chose qui a du sens. Il y a quelque chose dont on part et qui se divise, à droite le bien, à gauche le mal. Qu'est-ce qui était avant la distinction bien-mal, avant la division entre le vrai et l'escroquerie? Il y avait là déjà quelque chose avant que Hercule oscille à la croisée des chemins entre bien et mal, il suivait déjà un chemin. Qu'est-ce qui se passe quand on change de sens, quand on oriente la chose autrement? On a, à partir du bien, une bifurcation entre le mal et le neutre. Un point triple, c'est réel même si c'est abstrait. Qu'est-ce que la neutralité de l'analyste si ce n'est justement ça, cette subversion du sens, à savoir cette espèce d'aspiration non pas vers le réel mais par le réel.

pelo mesmo objeto, acontece-lhe de tempos em tempos enganar-se. A noção de objeto *a* é isso que isso quer dizer: isso quer dizer que a gente se engana de objeto *a*. A gente se engana sempre às suas custas. A que serviria se enganar se isso não fosse lamentável. É por isso que se construiu a noção de falo. O falo não quer dizer outra coisa do que isso, um objeto privilegiado sobre o qual a gente não se engana.

Pode-se dizer “a castração” apenas quando há identidade de estrutura, ao passo que há 36 estruturas diferentes, não automorfos. Será que isso é o que se chama o gozo do Outro, um encontro de identidade de estrutura? O que quero dizer é que o gozo do Outro não existe, porque não se pode designá-lo pelo “a”. O gozo do Outro é diverso, ele não é automorfo.

*Q. – Sobre o porquê dos nós.*

Meus nós me servem como aquilo que encontrei de mais próximo da categoria de estrutura. Eu me esforcei um pouco para conseguir peneirar o que poderia se aproximar deste real. A anatomia no animal ou na planta (isso, são do mesmo teor) é pontos triplos; são coisas que se dividem; é o *y* que é um *ípsilon*. Isso serviu desde sempre para suportar as formas, a saber, alguma coisa que tem sentido. Há alguma coisa do qual se parte e que se divide, à direita o bem, à esquerda o mal. O que era antes da distinção bem-mal, antes da divisão entre o verdadeiro e o embuste? Havia aí já alguma coisa antes que Hércules oscile na encruzilhada dos caminhos entre bem e mal, ele já seguia um caminho. O que é que se passa quando se muda de sentido, quando se orienta a coisa de outro modo? Tem-se, a partir do bem, uma bifurcação entre o mal e o neutro. Um ponto triplo é real mesmo se for abstrato. O que é a neutralidade do analista se não é justamente isso, essa subversão do sentido, a saber, essa espécie de

<p><i>Q. – Sur la psychose qui échapperait à l'escroquerie.</i></p> <p>La psychose, c'est dommage... dommage pour le psychotique, car enfin ce n'est pas ce qu'on peut souhaiter de plus normal. Et pourtant on sait les efforts des psychanalystes pour leur ressembler. Déjà Freud parlait de paranoïa réussie.</p> <p>... <i>More geometrico</i>... à cause de la forme, l'individu se présente comme il est foutu, comme un corps. Un corps, ça se reproduit par une forme. Le corps parlant ne peut réussir à se reproduire que par un ratage, c'est-à-dire grâce à un malentendu de sa jouissance.</p> <p>... Ce que notre pratique révèle, nous révèle, c'est que le savoir, savoir inconscient à un rapport avec l'amour.</p> <p>... Structure... Quand on suit la structure, on se persuade de l'effet du langage. L'affect est fait de l'effet de la structure, de ce qui est dit quelque part.</p>	<p>aspiração não em direção ao real, mas pelo real.</p> <p><i>Q. – Sobre a psicose que evitaria o embuste.</i></p> <p>A psicose, é uma lástima... lástima para o psicótico, pois, enfim, não é o que se pode almejar de mais normal. E, no entanto, sabe-se dos esforços dos psicanalistas para se parecerem com eles. Freud já falava de paranoia bem-sucedida.</p> <p>... <i>More geométrico</i>... por causa da forma, o indivíduo se apresenta como ele foi feito, como um corpo. Um corpo, isso se reproduz por uma forma. O corpo falante só pode conseguir se reproduzir por uma falha, isto é, graças a um mal-entendido de seu gozo.</p> <p>... O que nossa prática revela, nos revela, é que o saber, saber inconsciente, tem uma relação com o amor.</p> <p>... Estrutura... Quando se segue a estrutura, persuade-se do efeito da linguagem. O afeto é feito do efeito da estrutura, do que é dito em algum lugar.</p>
---	--

(Texto preparado por Aristela Barcellos De Andrades e Elenice Cazanatto, âncoras de *Scriptura 13*, em curso; e Mario Fleig).